

Joli succès pour les Quatre heures du Guillon à Saint-Prex 12



L'Espérance d'Etoy va investir plusieurs millions pour son agrandissement 13



Aubonne pourrait-elle être l'équipe surprise de 2<sup>e</sup> ligue? 19



## Ils s'envolent dans les airs néerlandais

Par Raphaël Cand

ROTTERDAM | CIRQUE

Morgane Staeheli et Sébastien Klink ont intégré une école de cirque professionnelle hollandaise. Le couple de trapézistes morgiens réalise ainsi son rêve.

Prendre de la hauteur aux Pays-Bas n'est pas chose aisée. C'est pourtant ce que font les Morgiens Morgane Staeheli et Sébastien Klink depuis trois semaines. Les acrobates de 19 ans ont commencé un Bachelor en arts du cirque à l'école «Codarts» de Rotterdam en vue de devenir trapézistes professionnels. «Tout se passe bien, confie Morgane Staeheli. Pour le moment, on pratique beaucoup l'improvisation afin de faire connaissance. Les journées de cours durent de 9h à 16h et nous nous entraînons encore après. C'est très éprouvant physiquement.»

Un rythme de vie intense et exigeant auquel le duo doit s'habituer. Même si les deux anciens étudiants du Gymnase de Marcellin étaient prévenus et se sont préparés en conséquence. «On nous a dit de ne pas prévoir grand-chose durant les week-ends afin de pouvoir nous reposer, raconte Sébastien Klink. Il y a énormément de pratique au programme. Cela va de l'acrobatie à la musique en passant par la danse. On espère que notre corps va tenir le coup.»

Les deux acolytes n'occuperont pas tout leur temps à suer dans les salles de sport. Ils auront aussi



Morgane Staeheli et Sébastien Klink ont fait du trapèze, discipline de voltige aérienne, leur pratique de prédilection. Cand

l'occasion de faire travailler leurs méninges sur les bancs de l'école. «La théorie fait la part belle à l'histoire du cirque, la mise en scène, la sécurité ou encore le droit», détaille Morgane Staeheli.

### Nouvelle culture

À Rotterdam, les jeunes artistes découvrent également une culture différente. Et un nouveau

mode de vie. «On a trouvé un appartement non meublé, relate Morgane Staeheli. Du coup, nous avons récupéré du mobilier dans la rue et bricolons plein de trucs de nos propres mains. On s'habitue aussi à se déplacer en vélo sous la pluie!»

Les acrobates vivent aujourd'hui un rêve qui n'a pas été facile à réaliser. Adeptes

du cirque depuis plus d'une décennie, le couple a cependant commencé à pratiquer le trapèze il y a tout juste une année. «Cela fait très peu de temps que l'on s'entraîne dans cette discipline, constate Morgane Staeheli. Néanmoins, on a décidé en décembre dernier de relever le défi d'intégrer ensemble une école de cirque et on s'est lancé

dans cette aventure. On a postulé dans divers lieux au Canada ou encore en Suède. Nous avons envoyé des dossiers et participé à des auditions. Et c'est finalement à Rotterdam que nos profils ont convaincu. Même si nous sommes des trapézistes novices, les personnes qui étaient chargées de nous juger ont reconnu notre potentiel.»

Au terme de leur formation d'une durée de quatre ans, les partenaires ambitionnent de décrocher un contrat au sein d'une troupe professionnelle. «On aimerait faire partie d'une compagnie et présenter un numéro de trapèze en duo», déclare Sébastien Klink. Nous ne sommes pas des grands fans du cirque

Knies. Notre objectif est plutôt de rejoindre un collectif comme *Les 7 doigts de la main*.

Les artistes ont également une vision claire du genre de spectacle qu'ils souhaitent présenter: «Les duos de trapézistes proposent souvent des numéros très sexy. Ce n'est pas vraiment notre tasse de thé. On ne voudrait pas tomber là-dedans. Nous apprécions davantage le cirque contemporain.»

### Univers fascinant

Avant de s'envoler vers les Pays-Bas, les deux complices ont fait leurs gammes au sein de l'école de cirque morgienne Coquino. «Mon père en est le fondateur et directeur, révèle Sébastien Klink. J'ai donc baigné dans le milieu depuis tout petit. Cet univers me fascine et j'ai toujours voulu devenir un artiste.» Les pirouettes, monocycles, ballons et jongleries, Morgane Staeheli les connaît également bien: «J'ai débuté par la gymnastique. Puis, j'ai eu un coup de cœur pour le cirque. Et l'histoire d'amour dure depuis plus de 10 ans.»

Entre les livres, acrobaties et joies de la météo, le duo s'acclimate gentiment à la vie néerlandaise. Une bien belle aventure qui pourrait permettre à Morgane Staeheli et Sébastien Klink de faire du trapèze leur outil de travail. Et de se sentir pousser des ailes. ■

### Manifestation originale

## Apples se prend pour Cap Canaveral

Les abords du stand de tir ont accueilli la 2<sup>e</sup> édition du Championnat suisse de fusées à eau.

L'équipe «Rasta Rocket» formée de Stella Delpiazza et de Maxime Gardoni, étudiants à l'EPFL, ne cachait pas une fierté amusée: elle venait de remporter le titre de championne suisse de fusées à eau dans la catégorie «tir de

précision». Stella et Maxime étaient d'autant plus amusés que ce n'est que la veille du concours, lors de démonstrations de drones sur le site de Dornig, qu'ils avaient décidé de participer à ce Championnat suisse.



Apples

Pour ce faire, ils ont récupéré une dizaine de bouteilles en PET dans un local de l'EPFL. Et c'est sur place, aux abords du stand de tir d'Apples, qu'ils ont fabriqué

quatre fusées à eau. «Nous étions l'équipe la moins préparée!» Bref, il n'y a pas besoin d'avoir achevé de hautes études pour fabriquer de tels engins: c'est

à la portée de tout le monde. D'ailleurs, c'est en famille que plusieurs concurrents se sont alignés.

### Jusqu'à 100 mètres

Composée à l'aide de deux bouteilles en PET, la fusée partiellement remplie d'eau (30 à 40% de sa capacité) est placée sur un pas de tir. L'air contenu dans la bouteille est alors mis sous pression à l'aide d'une pompe manuelle. Quand la pression adéquate est atteinte, la fusée est libérée et s'envole avec un brouillard d'eau dans son sillage.

Pour le tir de précision, le sort avait attribué à l'équipe «Rasta Rocket» une distance de 80

mètres (elle pouvait aller jusqu'à 100 mètres). Son meilleur tir a été mesuré à 81m21. Il y a un peu de chance dans ce résultat puisque nos deux champions avouent avoir défini au pifomètre l'angle de tir.

Un autre classement a été établi en cumulant les trois tirs. Et une autre épreuve consistait à effectuer un vol d'une durée maximale.

Treize équipes ont participé à ce Championnat suisse initié par Paul Megevand et Thomas Lew, étudiants à l'EPFL (en photo). «La participation était gratuite: la manifestation a été financée par des sponsors», précisait Paul Megevand. G.H.